



Journée des lauréats BeMed – Monaco Ocean Week, 21 mars 2023 (FR)

I. Introduction

- a. Contexte et historique : conclusions de la Monaco Ocean Week 2022 et le projet PlastiMed mené par l'IUCN

Les travaux de la **Monaco Ocean Week 2022** ont permis l'établissement d'une Communauté de pratique. A partir des échanges entre les lauréats, des besoins et points de vigilance ont été identifiés.

Les besoins identifiés ont été regroupés dans 4 catégories : le besoin de **Partage**, le besoin d'**Apprentissage**, le besoin de **Coopération**, et le besoin de **Coordination**.

Rénovation de la page « Ressources » du site BeMed	Partage et Apprentissage
Annuaire en ligne	Partage et Coopération
3 Rendez-Vous BeMed par an	Partage, Apprentissage, Coopération et Coordination
1 Rencontre physique annuelle	Coopération, Coordination, Apprentissage et Partage
2 Community Letter annuelles	Partage

Lors de la mise en œuvre de ces outils et activités, les points de vigilance ont été pris en compte, notamment l'importance de démontrer rapidement l'utilité de la Communauté pour les membres pour permettre son bon fonctionnement.

Points de vigilance



Equilibre bénéfice vs. temps passé



Ne pas dupliquer ce qui existe déjà mais capitaliser sur l'existant.



Comment garder l'intérêt des lauréats qui ne sont plus financés par BeMed ?

Le début d'année 2023 a également marqué la fin du **projet PlastiMed « Closing the plastic tap »**, porté par l'IUCN. L'objectif était de mieux comprendre les origines et le cheminement des plastiques jusqu'à la mer, mais également la dispersion, toxicité et les impacts sur la biodiversité marine et la chaîne alimentaire. De ce projet, de nombreuses ressources utiles aux lauréats BeMed ont pu voir le jour.

b. Introduction des résultats de PlastiMed

Ces outils ont plusieurs utilités : ils permettent de diffuser les connaissances sur les origines de la pollution plastique en Méditerranée, ils peuvent être utilisés dans les plaidoyers locaux et régionaux, et ils permettent également de diffuser les bonnes pratiques entre les acteurs.

Les rapports produits sont les suivants :

- ❖ [Un rapport offrant l'Aperçu de la pollution marine par les déchets plastiques dans les pays de l'Afrique du Nord](#) : ce rapport concentre le cadre légal, institutionnel, ainsi que la localisation des décharges.
- ❖ [Blueprint – An approach to scale-up solutions to achieve “zero plastic pollution” in the Medierranean Sea](#) : rapport destiné à appuyer / accompagner les décideurs publics dans la mise en place de solutions pour lutter contre la pollution plastique.
- ❖ [StoryMap](#) : carte interactive qui recense les données récoltées par l'expédition TARA en Méditerranée (*The streaming of plastic in the Mediterranean Sea*) et celles du recueil « *Mare Plasticum* ».
- ❖ [« Hope for the future »](#) : vidéo qui interroge le spectateur sur son rapport au plastique, matériau omniprésent et qui est devenu invisible tant il est partout. La vidéo invite le spectateur à se demander quel futur il imagine, et si celui-ci est plastic-free.
- ❖ [Un kit de bienvenue dans la Communauté de pratique BeMed](#) : la vidéo et le fact sheet ont pour vocation de présenter et promouvoir la Communauté BeMed auprès des lauréats. Ces deux supports présentent à la fois les objectifs de la Communauté, pourquoi elle existe, ce qui s'y passe, ce qu'on attend des membres de la Communauté, les ressources disponibles.

II. Les microplastiques : entre science, industrie et société civile

a. Panel – Microplastics: making an invisible pollution visible.

Speakers :

- | | |
|--|---|
| ❖ Marc Metian [chercheur scientifique à l'AIEA], | ❖ Yaprak Arda [experte en conservation maritime à l'UICN], |
| ❖ Marie-Pierre Denieul [Cheffe de projet senior chez Veolia], | ❖ Şahika Ercümen [apnéiste turque]. |

1. Quelles sont les sources de fuites de microplastiques dans l'environnement ? (MP Denieul)

Il n'existe pas un seul type de microplastiques puisque de nombreux paramètres entrent en compte : la taille, la nature ou encore la forme. On distingue en revanche deux grandes catégories de microplastiques, les microplastiques primaires et les secondaires.

- ❖ Les **microplastiques primaires** représentent **entre 15 et 31%** des microplastiques, ils sont directement relâchés dans l'environnement en petites particules. Ils proviennent par exemple des cosmétiques, des poussières de pneus, du lavage des vêtements, etc.
- ❖ Les **microplastiques secondaires** représentent **entre 69 et 85%** des microplastiques, ils proviennent de plus grands morceaux de plastiques, qui se sont fragmentés dans l'environnement en plus petits morceaux.

2. Peut-on mesurer les impacts des microplastiques sur l'environnement, voire sur la biodiversité ? (Marc Metian)

Aujourd'hui, il est possible de faire des études dans un laboratoire, pour essayer de comprendre les impacts sur l'environnement marin et la biodiversité, mais nous ne sommes pas capables de connaître la concentration de microplastiques dans l'environnement. On peut voir certains effets, mais on ne peut pas descendre en dessous de 20 microns. Or, peut-être que les nanoplastiques ont des effets encore plus négatifs sur l'environnement, mais c'est encore trop tôt pour pouvoir s'exprimer avec certitude à ce sujet.

3. Est-ce que les décideurs publics se saisissent du sujet ? Quel niveau de connaissances ont-ils de cette problématique ? (Yaprak Arda)

Les microplastiques sont bien abordés par les décideurs publics. Ce n'était pas le cas au début, puisque les décideurs publics ont tendance à se concentrer sur les choses les plus évidentes. Au niveau régional et européen, des efforts sont faits pour faire face aux microplastiques. Le sujet est porté dans les discussions du Traité international sur le plastique, et donc pourrait être abordé dans ce texte.

Au niveau méditerranéen, la Convention de Barcelone est accompagnée de nombreux protocoles relatifs au plastique, une coalition pour une haute ambition, des alliances sur le cercle du plastique, et de nombreux états s'engagent sur ces problématiques. La sensibilisation des décideurs publiques est grandissante, mais il faut du temps.

4. Vous travaillez avec des marques de textiles, est-ce que les microplastiques sont un sujet qu'ils abordent dans leur travail ? (Şahika Ercümen)

Dans son travail en tant qu'apnéiste, Şahika constate de plus en plus la présence de plastiques sous l'eau, et de moins en moins de poissons. Elle voit également du plastique dans les coins les plus reculés du monde. Par exemple, elle a accompagné des scientifiques turcs en Antarctique, et a récupéré pour eux des échantillons d'eau. L'analyse a révélé la présence de microplastiques dans ces échantillons.

Une marque de textile turque l'a approché pour une collaboration. Toutefois, les marques se concentrent avant tout sur les machines pouvant récupérer des microplastiques, et pas sur la production de textiles en elle-même. En travaillant avec eux, elle les sensibilise et apporte sa pierre à l'édifice.

5. Comment le traitement des eaux peut-il être une solution pour limiter les fuites de microplastiques dans l'environnement ? Est-ce suffisant ? (MP Denieul)

Sans traitement des eaux, la situation serait bien pire. Le traitement des eaux est une solution efficace. Par exemple, à Toulon, entre 99.4 et 99.9% des microplastiques sont retenus. Il faut toutefois noter que le nombre de stations de traitement des eaux est faible au niveau international, et toutes n'ont pas les caractéristiques de la station de Toulon.

Veolia travaille avec l'université d'Aalborg, basée au Danemark, réputée pour son expertise sur les microplastiques. L'objectif est d'améliorer encore le système de traitement des eaux, par exemple en allant jusqu'à 10 microns.

Veolia a porté un projet : Mediplast. Celui-ci s'est déroulé à Toulon. Les études ont démontré la présence de microplastiques sur le sol. De même, leur étude a permis de démontrer que les eaux pluviales sont des vecteurs de fuites de microplastiques dans le milieu lorsqu'elles ne sont pas traitées (ce qui est souvent le cas).

6. Comment la coopération scientifique peut-elle jouer un rôle important ? (Marc Metian)

Actuellement, le défi que les scientifiques rencontrent est la mesure des microplastiques. Favoriser la collaboration scientifique peut permettre aux outils et techniques de circuler plus vite, c'est pourquoi d'ici 2026, des formations sur la mesure des microplastiques vont être dispensées dans 60 pays. La montée en compétences des scientifiques du monde est nécessaire pour aller plus loin.

7. Qu'est-ce qui pourrait être fait d'un point de vue réglementaire pour limiter les fuites de microplastiques ? (Yaprak Arda)

La réglementation peut jouer un rôle capital dans la réduction significative de la présence de microplastiques. Pour cela, il faut être ambitieux, et il faut remonter à la source. Il faut que les réglementations visent les secteurs les plus émetteurs en premier. Elles doivent également être adaptées à chaque secteur, car tous les secteurs ne sont pas concernés de la même manière (ex : industrie automobile et industrie de la cosmétique).

Il est important de comprendre le cycle de la pollution aux microplastiques pour prendre les bonnes décisions. La réduction à la source est une fois de plus la solution la plus efficace et la plus économique.

En parallèle, il est essentiel de continuer à sensibiliser sur ces enjeux, mais également que les organisations, qu'elles soient locales ou régionales, collaborent.

8. Est-ce que ces types de connaissances / données peuvent être utilisées pour sensibiliser votre communauté ou les partenaires avec lesquels vous travaillez ? (Şahika Ercümen)

Lorsqu'on rentre trop dans les détails, le contenu peut être considéré comme ennuyeux. Pour réussir efficacement à les sensibiliser, il faut bien manier les différents canaux. Les réseaux sociaux et le sport sont de très bons vecteurs de messages.

Actuellement elle s'entraîne pour les championnats du monde d'apnée libre. Elle souhaite utiliser ce championnat pour sensibiliser aux enjeux de la pollution plastique. Les plus jeunes sont particulièrement inspirés parce qu'elle fait et les messages qu'elle passe à travers ses activités et réseaux, leurs ont permis de les sensibiliser aux enjeux liés à la conservation de la nature.

En parallèle, elle rédige un livre d'histoire pour enfants centré sur la vie sous l'eau, dans lequel elle va aborder la conservation de la nature et la pollution plastique. Les enfants sont un vecteur de changement de la société.

b. Q&A Time

Question : Sylvain Petit (SMILO) Où en est la mise en œuvre de la responsabilité des producteurs de microplastiques ? Arrive-t-on à identifier la pollution et identifier les acteurs responsables ?

Réponse de Marie-Pierre Denieul (Veolia) : Veolia est un opérateur du traitement de l'eau et du traitement des déchets. En tant qu'opérateur du traitement de l'eau : le problème est que nous sommes au bout du tuyau. Le principe de pollueur-payeur est une notion intéressante, mais il est très difficile de discuter de ce sujet avec les acteurs industriels. Par exemple, les producteurs de textile, qui sont responsables d'une grande quantité de fibres microplastiques présentes dans les eaux usées, disent qu'ils ne peuvent rien changer à la production textile parce que les marques leur demandent d'utiliser des tissus spécifiques faits de fibres plastiques, qui ont des propriétés spécifiques. Ils préfèrent que Veolia mette en œuvre de nouvelles technologies capables de filtrer l'eau en bout de chaîne. Nous pouvons également donner un autre exemple en relation avec l'industrie textile : en 2025, en France, les machines à laver devront obligatoirement être équipées d'un filtre pour les microplastiques. Mais nous ne disposons pas encore d'informations sur les filtres : quelle est la taille des mailles ? Que faire du filtre lorsqu'il faut le changer ou le rincer ? Comment se débarrasser des déchets microplastiques trouvés dans le filtre ? Comment cela peut-il être une bonne idée si les déchets finissent au même endroit ? Il n'y a pas de méthodologie harmonisée pour le moment, et nous pouvons voir qu'il y a une marge d'amélioration quant à la manière d'aborder ce problème et d'identifier et de répartir les responsabilités.

Q : John McGeehan (World Plastics Association) : Dans quelle mesure les microplastiques sont-ils omniprésents et répandus ?

Réponse de Marie-Pierre Denieul (Veolia) : Les microplastiques sont partout. Dans le sol, dans l'air, sur les plus hautes montagnes, dans les profondeurs des océans, dans les icebergs. Des études scientifiques menées dans le monde entier tentent de quantifier la quantité de microplastiques disséminés sur la planète. Les résultats sont déjà assez stupéfiants, mais la communauté scientifique est convaincue que ces chiffres sous-estiment la réalité - par exemple, les chiffres concernant les microplastiques et l'agriculture ne tiennent pas compte de la superficie

totale des terres cultivées, de sorte que l'impact de la "dissémination" des plastiques sur les terres est très probablement sous-estimé.

Par ailleurs, on ne connaît pas très bien les impacts sur le sol, sur la biodiversité et le biotope... On ne comprend pas très bien les mécanismes de dégradation du plastique en microplastiques non plus. La meilleure solution pour éviter la pollution par microplastique serait l'incinération mais ce n'est pas possible pour tout, et cela implique d'autres formes de pollution et notamment des rejets de gaz à effet de serre.

Q : (personne dont je ne disposais pas du nom) : A propos des plans et des projets de traitement des eaux existe-t-il une méthode normalisée de collecte et de mesure des microplastiques ? Dans l'UE par exemple ? Existe-t-il un plan de mise en œuvre ? Même question du côté de la recherche ?

Réponse de Marie-Pierre Denieul (Veolia): Au niveau de l'UE et de la France, des travaux sont en cours. La norme ISO sur l'eau potable devrait être publiée en 2024. À ce jour dans le monde entier, seul un état aux Etats-Unis dispose d'une législation sur les microplastiques : la Californie a publié un premier projet de mesure des microplastiques dans l'eau potable. Des discussions sont en cours au niveau de l'UE. Mais pour mettre en place de nouvelles politiques, il faut d'abord disposer d'une méthode normalisée. Et comme nous l'avons abordé dans les questions précédentes, c'est là toute la difficulté.

Marc Metian (AIEA) rajoute : plus on va vers des plastiques de petit calibre, plus ça devient difficile d'avoir des méthodes standardisées. Les méthodes sont de plus en plus complexes, et il faut être de plus en plus « équipés » et avoir de la « capacité » pour pouvoir collecter et mesurer ces microplastiques. Il faut donc développer des moyens financiers et pratiques pour pouvoir mettre en place cette coopération.

Q : Comment sensibiliser les personnes au danger « invisible » du plastique ? Comme ce sont des dangers indirects, c'est compliqué de les sensibiliser. Est-ce que vous avez des pistes ? Comment donner un message clair et simple ?

Réponse de Yaprak Arda (IUCN) : il est important d'atteindre le plus de personnes possible et en particulier les personnes les moins sensibilisées. Mais ce n'est pas toujours facile. Il faut trouver le meilleur canal pour les toucher. C'est un peu ce que Sahika Ercümen expliquait. Trouver le canal par tâtonnements, pour atteindre au mieux les gens.

A :Sahika Ercümen complète : cela dépend des lieux et des contextes. En Turquie elle est ambassadrice d'une grosse marque de vêtements. Elle précise que cela marche bien pour sensibiliser un large public.

Q : Est-ce qu'il est pertinent de parler uniquement de la réduction de microplastiques ? Ou peut-on trouver des opportunités pour gérer la transformation des microplastiques ? Est-ce qu'il existe des opportunités de développement ?

John McGeehan (Docteur en Chimie organique et spécialisé dans la dégradation du plastique par réaction enzymatique) répond : je pense qu'il y a des opportunités, pour l'instant on en est au tout début des réflexions, et le challenge c'est qu'il y a des myriades de molécules différentes, et qu'elles sont mêlées à plein d'autres matériaux et parfois même intégrées dans les composés organiques. C'est donc compliqué de trouver des méthodes qui ont un rendement suffisant pour que la balance coût/opportunité soit favorable. Il est donc compliqué d'avoir des opportunités, il est tout à fait possible que ce soit uniquement du côté de la réduction qu'il faut principalement travailler, mais l'avenir nous le dira, seule des études scientifiques nous permettrons de l'affirmer.

Q (posée par Céline Renouard à l'attention de l'assemblée) : qui travaille sur le sujet des microplastiques ? Comment font-ils pour sensibiliser ?

NDLR : une dizaine de mains se sont levées pour la première question.

Réponse d'Andrew Schembri : je vais avoir des contacts avec des ministres, des décideurs représentant les pouvoirs publics, je vais réussir à faire venir les personnes sur le terrain, les sensibiliser, mais les jours qui suivent quand les décideurs rentrent chez eux, ils vont déléguer le travail à une personne de leur équipe, qui va elle-même peut-être le déléguer à une autre personne, et *in fine*, le message va être complètement dilué. Donc c'est compliqué du côté des pouvoirs publics. Selon lui il est plus pertinent de sensibiliser du côté industriel.

Question de Romain Troublé - Fondation Tara Océan : question à l'attention de Marie-Pierre Denieul : est-ce que la méthodologie utilisée par Veolia lors de son projet à Toulon pour évaluer la quantité de microplastiques rejetée dans l'eau de pluie et dans les eaux usées a été partagée avec la communauté scientifique ?

Réponse de Marie-Pierre Denieul (Veolia) : On a partagé notre méthodologie lors de certains congrès. Mais il faut savoir que : le fait de faire 200 échantillons représente un coût de 500 000 euros. C'est donc pour l'instant une méthodologie onéreuse, qui demande aussi de grands moyens humains et techniques.

Pareil pour le traitement des déchets plastiques : ce n'est pas une question de manque de volonté, mais une question de complexité de la diversité de plastiques à traiter, des contextes dans lesquels il faut les récupérer... C'est donc une question compliquée.

c. Ateliers en sous-groupes

Groupe n°1 – Sensibilisation de la jeunesse

Il faut montrer l'existence des microplastiques et expliquer d'où ils viennent, ça passe par des activités sur le terrain et en amont, des ateliers pour sensibiliser à la thématique. Ça pourrait être intéressant de rajouter cette problématique dans les programmes scolaires, mais aussi de lier les microplastiques avec les arts.

Les jeunes acceptent plus le changement. Et en particulier les enfants ont moins de barrières que les adolescents. C'est plus simple de parler à ce public et des différents aspects de la pollution

plastique et microplastique. Toutes les sources et solutions peuvent être abordées avec eux, il faut néanmoins fournir des efforts pour rendre ces problématiques compréhensibles (malgré la complexité).

Différents outils de sensibilisation peuvent être utilisés. Tous ne visent pas le même public, mais il est important de passer par un processus de ludification des informations pour assurer leur diffusion :

- ❖ Film / dessin animé (7-12 ans) avec des super-héros [Super-plastic]
 - ❖ Activités sur le terrain (15 ans et +)
 - ❖ Coloriage avec différents matériaux
 - ❖ Stand sensibilisation lors d'événements : malles avec différents objets
 - ❖ Ramassage de déchets afin de démontrer qu'il faut agir en amont => en suivant un protocole de suivi de ramassage (compter, peser et analyser) => sciences participatives, les transforme en citoyen pouvant agir
 - ❖ Expliquer pourquoi le recyclage est une fausse bonne idée
 - ❖ Laisser les enfants réfléchir : ils peuvent sensibiliser les parents, au moment des courses (par exemple courses alimentaires)
 - ❖ Réalité virtuelle : outil intéressant, il a été expérimenté par la ligue de voile pour sensibiliser ses licenciés.
 - Le schéma classique de sensibilisation ne parle plus aux enfants, il faut utiliser les outils qui leurs parlent
 - ❖ Jeux : Escape games, utiliser les jeux, qu'ils soient réels ou virtuels.
 - ❖ **Faire de l'école un endroit de sensibilisation aux enjeux et de changements d'habitudes**
=> pour ce faire, il faut soutenir les enseignants, en leur transmettant les connaissances et bonnes pratiques. Il faut également adapter ce qui est dit selon les filières lorsque celles-ci existent. On peut imaginer des projets menés au sein des classes sur la pollution plastique.
 - ❖ Utiliser l'art : musique, arts plastiques, peintures, dessins, etc.
 - ❖ Utiliser le sport comme vecteur de sensibilisation
- ⇒ Il faut adapter les messages, rendre les activités amusantes et se diversifier. Il faut capitaliser sur l'existant et ne pas craindre d'innover lorsque les schémas classiques ne fonctionnent pas.

Constat : il y a des solutions qui existent, mais seules les personnes sensibilisées les utilisent.

Futur : Il faut mettre à disposition toutes les solutions possibles, en faisant notre possible pour changer les lois, modifier les comportements des industriels, en tournant nos comportements vers la sobriété (exemple : quotas de consommation).

Tout cela, peut notamment passer par l'intégration des problématiques environnementales dans les programmes scolaires, afin de former les futurs citoyens à ces enjeux, et indirectement de sensibiliser les parents. L'adaptation est la clef de la sensibilisation de la jeunesse.

Il faut également interroger les marques sur le rôle qu'elles jouent dans les incitations à la consommation, notamment des plus jeunes. Le levier économique doit également être activé, car

tant que le plastique sera moins cher, il sera préféré. Il faut valoriser l'économie circulaire et

A retenir - Atelier n°1

La sensibilisation de la jeunesse passe par plusieurs leviers :

- ❖ La vulgarisation scientifique (expliquer d'où proviennent les plastiques, le mécanisme de formation des microplastiques, leurs impacts sur la santé et l'environnement);
- ❖ Des activités sur le terrain (en amont et en aval des flux de plastiques) ;
- ❖ Des activités ludiques (réalité virtuelle, projets artistiques ; sport ; escape game)
- ❖ L'inclusion du sujet de la pollution plastique dans le programme scolaire.

La jeunesse est une population particulièrement importante à cibler car :

- ❖ Ils sont les principaux concernés et les futurs acteurs dans le combat contre la pollution plastique
- ❖ Ils sont des vecteurs de sensibilisation auprès de leur famille et de leurs proches.

Groupe n°2 – Discussions avec les secteurs « utilisateurs » de plastique dans l'environnement

Le secteur de l'agriculture est un grand consommateur de plastique, avec l'utilisation de serres pour la culture maraîchère, mais aussi de bâches pour la culture céréalière. Ces dernières servent notamment à protéger le sol des températures élevées et à garder de l'humidité dans le sol. Toutefois, ces plastiques ne sont pas récoltés puis mis dans un système de traitement, puisqu'ils sont directement broyés avec la terre. Les alternatives biosourcées commencent à inonder le marché.

Dans les collectes, certains protocoles ne prennent pas en compte les déchets agricoles. C'est donc difficile de concevoir la part qu'ils occupent dans la pollution plastique, et donc de réussir à créer un dialogue ou de chercher des solutions.

Par exemple, les SRF (*slow releasing fertilizers* = capsules plastiques entourant les fertilisants) sont une source majeure de pollution des sols.

Autre exemple, les bassines de retenues d'eau sont des trous creusés, recouverts d'une bâche afin de limiter l'infiltration de l'eau dans le sol. C'est une autre source de pollution.

Le secteur de la pêche utilise énormément le polystyrène, or c'est une véritable plaie pour l'environnement. C'est essentiel d'amener un regard générationnel, sur le long terme et de ne pas perdre les pratiques locales.

- ❖ Problématique des filets de pêche : comment les traiter ? est-ce qu'ils peuvent être recyclés ? si non, comment les redesigner ?
- ❖ Se pose la question de la responsabilité du producteur

Il y a un conflit entre le secteur de la pêche et le secteur associatif (pas toujours). Il y a donc des enjeux importants de transparence lorsqu'on travaille avec ce secteur. Par exemple, que fait-on

des nasses collectées, ce qu'elles deviennent. Ils ne veulent pas que de l'argent soit fait sur leur dos, sans qu'ils puissent en bénéficier. Ça peut être intéressant de travailler avec des *agences de certification « pêche durable »*, qui ont une approche standardisée, innovation et aspect financier (donc une approche holistique).

Un problème se pose de plus en plus : l'apparition des « solutions » biosourcées / biodégradables. C'est un aspect à mettre en lumière dans les discussions.

- ❖ **Bisourcées** : Elles permettent de continuer à justifier l'usage de plastique, mais leur durée de vie est également plus faible. Se pose également la question de leur toxicité.
- ❖ **Biodégradables** : Celles-ci dédouanent de la collecte

Dans ce secteur, il y a de véritables difficultés à revenir sur l'usage du plastique pour des raisons financières et d'une baisse des disponibilités des matières premières pour les filets non plastiques et les nasses traditionnelles (*exemple : pour le crabe bleu en Med du sud*).

Les filets de pêche plastique sont moins chers, mais plus fins, donc ils ont une durée de vie plus faible. Or, une fois usés, il n'y a pas de filière de recyclage généralisée. Pour créer un intérêt pour cette filière, il faut mettre en place des processus incitatifs créant de la valeur.

- ❖ **Roy** : Pour réussir à recycler les filets de pêche, il a fallu créer un dialogue avec les pêcheurs. C'est passé par un appui des autorités locales, des coopératives et mettre en place un système incitatif financièrement. Désormais, les filets récupérés sont broyés et transformés en pellets. Ils peuvent ainsi être transformés (ils ont rencontré Plastic Odyssey).
- ❖ Il y a des difficultés liées au nettoyage et démêlage des filets.
- ❖ **Yaprak** : Une association locale turque utilise les filets de pêche usagers pour couvrir les arbres fruitiers afin de les protéger des oiseaux = système de réutilisation. Mais cette technique n'est pas légale partout.
- ❖ On peut également imaginer un système de dépôt : une fois usé, le filet est ramené à l'endroit où il a été acheté, et le pêcheur obtient une réduction. Ça peut s'inscrire dans la responsabilité élargie du producteur.
 - Par exemple, les cases dédiées à la pêche de coquillages sont jetées après la récolte. Un système de dépôt pourrait limiter ce phénomène.
 - Il existe des filets réalisés à partir de fibres de noix de coco (anciennement à Camoglia).

Par ailleurs, il faut prendre en compte les impacts de la pêche de loisir, qui laisse de nombreuses traces et n'est que peu encadrée (et contrôlée). Il y a un grand besoin de sensibilisation. Les aires marines protégées peuvent jouer un rôle puisqu'elles contribuent à la préservation des « stocks ».

Ces deux secteurs sont financièrement tendus, ce sont des métiers difficiles et les salaires restent peu élevés. Dans les deux cas, une labellisation et une valorisation financière peuvent être des mécanismes intéressants. Il faut créer un intérêt financier et/ou sanitaires pour les engager, tout en les informant des impacts négatifs de la pollution plastique.

A retenir - Atelier n°2

Les secteurs de l'agriculture et de la pêche sont les deux principaux secteurs qui ont été abordés pendant les discussions de cet atelier

Agriculture

- ❖ Grand consommateur de plastique (serres, bâches, billes d'engrais « à diffusion lente » encapsulées dans du plastique, bassines de retenues d'eau recouvertes de plastique) ;
- ❖ Pas de collecte de ces plastiques, ils sont exposés aux conditions météorologiques extérieures, se dégradent puis finissent mélangés avec la terre. Toutefois, ces plastiques ne sont pas récoltés puis mis dans un système de traitement, puisqu'ils sont directement broyés avec la terre. Les alternatives biosourcées commencent à inonder le marché ;
- ❖ Difficile d'estimer l'étendue du problème, puisqu'il n'y a pas de collecte, il n'y a pas de statistiques officielles

Pêche

- ❖ Utilisation intensive du polystyrène (très dommageable pour l'environnement);
- ❖ Difficulté aussi au niveau du traitement des filets de pêche en fin de vie (difficulté pour les recycler, nettoyage et démêlage);
- ❖ Enjeux importants de transparence entre secteur de la pêche et le secteur associatif (notamment si de l'argent est généré lors du traitement des déchets)
- ❖ L'usage du plastique y est important aussi pour des raisons financières et de baisse des disponibilités des matières premières pour les filets non plastiques ainsi que les nasses traditionnelles;
- ❖ Impacts de la pêche de loisir qui n'est pas assez encadrée : besoin de sensibilisation.

Attention aux fausses bonnes idées :

- ❖ Alternatives biosourcées : Elles permettent de continuer à justifier l'usage de plastique, mais leur durée de vie est également plus faible. Se pose également la question de leur toxicité.
- ❖ Alternatives biodégradables : Celles-ci dédouanent de la collecte

Conclusion

Ces deux secteurs sont financièrement tendus, ce sont des métiers difficiles et les salaires restent peu élevés.

- ❖ Importance des efforts de sensibilisation du grand public (pêche de loisir, aires marines protégées) mais aussi auprès des pêcheurs (enjeux sanitaires et impacts négatifs de la pollution plastique sur la biodiversité marine);
- ❖ Recherche d'alternatives durables ;
- ❖ Avoir un regard générationnel, sur le long terme et de ne pas perdre les pratiques locales;
- ❖ Importance de la labellisation et valorisation financière;
- ❖ Importance de la création d'un cadre réglementaire strict.

Groupe n°3 – Discussions avec les secteurs « consommateurs » de plastique

La première question à se poser est de savoir qui est visé, il faut prendre en compte le contexte économique, mais aussi l'influence du secteur. Exemples : hôtels, restaurants, supermarchés, lavomatiques ou fabricants de machines à laver, etc.

Ressources et expériences des lauréats :

- ❖ **Lucia** : Des articles blogs sur le life style des familles, il a bien été reçu par les écoles. Est produit dans le cadre de l'Erasmus Ecopodcast. La tendance générale est de promouvoir les traditions locales, de permettre aux personnes de se reconnecter à ces pratiques.
- ❖ **Roy** : Difficultés à promouvoir des alternatives aux plastiques (comme les sacs papiers), notamment parce que ces dernières coûtent cher.
- ❖ **Diana** : Projet visant la maternité et se concentrant sur les impacts sanitaires, et notamment les impacts des agents chimiques.
- ❖ **Yaprak** : Travail avec une grande chaîne hôtelière. Lorsque les clients refusent des aménités du room service, les clients reçoivent des tickets, un certain nombre de ces tickets leur permet d'avoir une boisson gratuite. Système incitatif efficace.
- ❖ **Demetra** : Réseau de restaurants permettant de mettre en avant les bonnes pratiques, les succès ayant permis des économies. Ils ont travaillé avec une agence de certification à Chypre.
- ❖ **Adeline** : Ocean Friendly Restaurants label est un label volontaire développé par SFE. Pour l'obtenir, il faut remplir certaines conditions obligatoires concernant l'emballage, etc.
- ❖ **Tom** : Pour sensibiliser et favoriser l'esprit d'équipe autour d'un projet, une collecte (macro et micro) peut être un bon début.
- ❖ Il faut proposer de venir voir d'eux-mêmes cette pollution sur les plages, que ce soit assez long (une demi-journée).

Sur les microplastiques :

Il faut leur faire comprendre ce que sont les microplastiques, d'où ils proviennent, et comment ils peuvent être acteurs de changements. Les microplastiques sont un nouveau concept pour tout le monde, il faut prendre le temps de sensibiliser, auprès du grand public et des entreprises.

- ❖ **Primaires** : Notion qui reste accessible, puisque les enfants sont capables de s'en saisir. Il faut néanmoins la rendre tangible.
 - Par exemple, le Carnaval de Rio avec l'utilisation massive de paillettes.
 - Industrie cosmétique : Avec l'utilisation d'application permettant de savoir ce que contiennent les produits comme outil de sensibilisation.
 - Microfibres de plastique
- ❖ **Secondaires** : Intéressant pour les compagnies car implique des réflexions sur la qualité des produits.

Il faut des législations ! Il faut également donner les arguments sur les bénéfices que les entreprises peuvent engendrer en agissant : avantage compétitif, prévoir des amendes pour les non-respects.

Exemple de Porquerolles : Certains business sont en avance sur la réglementation puisqu'ils se sont organisés pour supprimer les plastiques à usage unique, mais les alternatives ne sont pas toujours plus vertueuses d'un point de vue environnemental. C'est pourquoi, les alternatives doivent être locales, il faut prendre en compte l'analyse de leur cycle de vie.

- ❖ **Azra** : Pas d'interdictions pour le moment, mais des incitations à diminuer leurs utilisations avec des « low plastic zone ».
- ❖ **Andrew** : A des idées de communication sur les cartes bancaires (ci-dessous)

Comme ressources utilisables : Les chiffres tels que « Chaque semaine, vous mangez 7 grammes de microplastiques, soit l'équivalent d'une carte bancaire » peuvent accrocher. De même, on peut mettre l'accent sur les liens entre les impacts sur la santé et les microplastiques, le cas des femmes enceintes est particulièrement sensible. Toutefois, il ne faut pas tomber dans le sensationnalisme ! L'objectif est de rendre cette pollution tangible.

C'est essentiel de leur montrer cette pollution pour rendre cette pollution visible et tangible. Pour ce faire, il est essentiel de communiquer.

Idee de vidéo : Faire un zoom pour mettre en lumière cette pollution. Par exemple, vue sur une rue, et en zoomant, on voit la présence de morceaux de plastique, de plus en plus petits.

Sur les responsabilités :

- ❖ Qui collecte les déchets ?
- ❖ Qui paye ?
- ❖ Quelle utilité du recyclage si c'est pour créer d'autres petits objets qui finiront dans l'environnement ?
- ❖ A qui on s'adresse ? Aux employés ou aux directeurs / managers ?
- ❖ Quels secteurs ? Il faut des informations sur les empreintes plastiques par secteur.

Il faut avoir une approche préventive à travers la mise en place de mesures concrètes pour prévenir les macroplastiques, et par extension les microplastiques. Il faut également les accompagner avec des formations sur l'empreinte plastique (à l'ouverture ?). Un levier intéressant pour être l'intégration des emballages dans le contrôle qualité/hygiène.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier de travailler avec les chaînes d'approvisionnement, les fournisseurs, par exemple dans les magasins bio.

Les arguments relatifs à la santé doivent être mis en avant puisque les emballages alimentaires peuvent contenir des cocktails chimiques.

Le futur :

- ❖ Créer des protéines de poissons et de viande car la mer est trop polluée et les ressources trop fragiles = dystopie ou réel ?
- ❖ Garder des objectifs réalistes, il ne faut pas essayer de tout changer à la fois

- ❖ Emballages faits à partir d'algues = le problème est plus large que les plastiques à usage unique, il concerne tous les objets à usage unique et la surproduction, mais aussi leur gestion une fois utilisés.
- ❖ Classer les villes selon leurs taux de recyclage

A retenir - Atelier n°3

Retours d'expérience des lauréats

Un grand nombre d'initiatives et d'idées diverses et variées existent. Il faut partager ces bonnes pratiques et les mettre en œuvre le plus largement possible (en tenant compte des contextes locaux).

Microplastiques

- ❖ Effort de sensibilisation à mener auprès du grand public et des entreprises pour faire comprendre de quoi il s'agit, d'où ils proviennent, et leurs impacts
- ❖ Notion de microplastique primaire et secondaire à expliciter, à rendre tangible
- ❖ Importance de créer un cadre légal strict
- ❖ Mettre en avant les bénéfices possibles d'un point de vue commercial (avantage compétitif)
- ❖ Mettre en avant les arguments relatifs à la santé (emballages alimentaires pouvant contenir des cocktails chimiques)
- ❖ Avoir une approche préventive à travers la mise en place de mesures concrètes pour prévenir les macroplastiques, et par extension les microplastiques.

La responsabilité

La volonté de réduire la présence des microplastiques dans notre environnement soulève plusieurs questions :

- ❖ Qui collecte les déchets ?
- ❖ Qui paye ?
- ❖ Quelle utilité du recyclage si c'est pour créer d'autres petits objets qui finiront dans l'environnement ?
- ❖ Comment identifier les secteurs les plus pollués ?

Quelles idées pour le futur ?

- ❖ Garder des objectifs réalistes, il ne faut pas essayer de tout changer à la fois
- ❖ Problème est plus large que les plastiques à usage unique, il concerne tous les objets à usage unique et la surproduction, mais aussi leur gestion une fois utilisés → gérer le problème des objets à usage unique et de la surproduction.

CONCLUSION

Il existe de nombreuses initiatives sur divers sujets, de la sensibilisation, à la vulgarisation scientifique, du partage de bonnes pratiques au plaidoyer. Il faut que ces initiatives et solutions se diffusent, entre les acteurs du tissu associatifs, mais aussi au-delà, dans les collectivités, les entreprises, les foyers.

De grands chantiers sociétaux sont à mener :

- sur l'attribution de la responsabilité aux bons acteurs ;
- sur la mise en place d'un cadre réglementaire robuste ;
- sur le partage des méthodologies et de la recherche scientifique ;
- sur l'obtention de financements pour mener à bien ces travaux.